

578

Senenbaum



M. A. Rojas

S. 938

- 1) Etudes entomologiques
- 2) Catalogue des longicornes de la province de Caracas, République de Vénézuéla.



Dpl 20
 S. 15532
 S. 15533
 side.

22.VIII.50

Annales de la Société entomologique de France

Paris 1866
 tcin.org.pl

Dubl. no
S. 15532
Spr. 22.VIII. 50.

ÉTUDES ENTOMOLOGIQUES

Par M. MARCO-AURELIO ROJAS (1).

(Séance du 27 Décembre 1865.) (2)



S. 938

Toujours désireux que l'on connaisse les mœurs des Coléoptères de mon pays, je me suis proposé d'écrire une série d'études sur les habitudes de ces Insectes. Je sollicite l'indulgence de mes collègues ; je suis encore trop jeune pour que mes travaux soient marqués du sceau de l'expérience. Ils porteront du moins le cachet de la vérité ; pour le moment ceci peut suffire.

I.

SUR LE *Zea Maïs* LIN. ET LES COLÉOPTÈRES QUI VIVENT DESSUS.

On sait que cette Graminée, que la main de la Providence sema dans toute l'étendue de ce sol fertile, est un de ces végétaux nécessaires à l'existence de l'homme qui habite ces pays ; elle sert pour une infinité d'usages domestiques dont je n'ai point à donner ici le détail.

Quand je considère le nombre de Coléoptères qui vivent sur cette plante, et quand je contemple avec quelle uniformité ces Insectes viennent tous les ans, mangent ses épis et disparaissent, je ne puis qu'admirer la sage concordance des phénomènes naturels.

Ce n'est pas seulement l'Indien sauvage qui demande pour unique compagnon de sa vie un *conuco* (3) dans lequel il sème le Maïs pour sa sub-

(1) Voir les Annales de la Société entomologique de France, III^e série, t. V, 1857, p. 329, et t. VI, 1858, p. 62.

(2) M. Rojas avait remis ses manuscrits à M. A. Sallé en septembre 1856 pour les traduire de l'espagnol et les présenter à la Société entomologique qui alors était encombrée de matériaux ; d'un autre côté, les occupations de M. Sallé ne lui ont pas permis de les présenter plus tôt.

(3) On nomme *conuco* les plantations de légumes, etc.



sistance, ce n'est pas seulement non plus le civilisé qui le cultive pour spéculer, ni le consommateur qui jouit des aliments préparés avec son fruit ; ce ne sont pas ceux-là seuls, dis-je, qui retirent un profit de cette plante, mais aussi le botaniste qui l'étudie et l'entomologiste qui trouve en elle l'habitation de beaucoup de Coléoptères ainsi que celles d'autres Insectes. Elle est le lit nuptial et le témoin discret des amours de ces petits êtres de la création. Elle se ramasse doucement durant la grande chaleur solaire, pour qu'à cette heure beaucoup de Coléoptères couvrent ses épis, et que là, dans un silence sublime, ils célèbrent la grande œuvre qui doit conserver l'espèce. Dans ces moments, toute la nature sourit, comme Dieu sourit en terminant sa grande œuvre.

Nulle part on ne voit toutes ces harmonies entre une plante et un Insecte comme sur la côte de La Guayra. L'entomologiste, en apercevant les côtes sauvages de Vénézuëla, resterait en extase devant les montagnes élevées et la beauté grandiose de la végétation ; mais l'effet serait encore plus grand quand il foulerait du pied la terre, explorant ces côtes qui le rempliraient d'enthousiasme et d'admiration ; il s'empresserait de visiter les plantations de *Maïs* et de *Matojo* (1), et là se trouverait pour lui une source féconde d'études.

En allant vers l'Est il rencontrerait le village de *Macute*, dont les cultures l'attireraient, et dans sa visite il verrait, vivant sur l'épi du *Maïs*, les Coléoptères suivants :

Trachyderes succinctus Lin.;

Ancylosternus scutellaris Oliv.;

Lissonotus corallinus Dupt.;

Lissonotus flavocinctus Dupt.;

Oxymerus Lebasii Dupt.;

Allorhina scabriuscula Weber ;

Gymnetis liturata Fab., et quatre ou cinq autres espèces de plus.

S'il allait du côté de *Maiquetia*, dans la direction de Caracas, il trouverait sur la même plante le :

Phædinus Debauvei Guér.;

Trachyderes Latreillei Dupt., et presque tous les précédents.

(1) C'est la plante du Maïs qu'on coupe en vert pour la nourriture des chevaux.

Si, partant de cet endroit, il se rendait à Caracas, il remarquerait déjà du changement, non-seulement dans la quantité des Insectes, mais aussi quant au nombre des espèces ; là il trouverait les :

Pteroplatus variabilis Sallé ;

Calopteron terminatum Dej. et trois autres espèces du même genre ;

Pygolampis albiventris Moritz ;

Pygolampis parallela Moritz, et autres, toutes inédites et espèces presque toutes différentes de celles qu'on trouve sur la même plante en d'autres climats.

Combien d'autres variations dans les êtres ne présentera pas cette même plante sur une étendue de 35,951 lieues carrées que contient le territoire de Vénézuëla ! On peut calculer par aperçu d'après les quelques variations que j'indique aujourd'hui, lesquelles sont produites sur un simple espace de huit à dix lieues.

Il est en outre curieux d'observer l'harmonie que des Insectes de familles si différentes gardent dans leur manière de vivre. Tous mangent de cette plante ; ils y passent les heures chaudes du jour, y viennent ensemble le matin et se retirent ensemble le soir sans se faire aucun mal les uns aux autres, vivant dans une paix enviable, chaque espèce ne s'occupant que des fonctions qui lui furent assignées durant son état parfait. Jamais je n'ai remarqué le plus petit indice de guerre entre ces Insectes.

Ici je consigne une autre observation : c'est qu'aucun des Coléoptères qui durant l'état parfait mangent et vivent sur le *Maïs* ne dépose ses œufs dessus. Cette plante ne donne asile à aucune larve de ces Insectes. C'est le contraire de ce qui se passe à l'égard de beaucoup de Lépidoptères. J'ai observé un Lépidoptère du genre *Castnia*. Il dépose ses œufs sur le Bananier (*Musa*) ; là vit la chenille, ensuite la chrysalide, et l'Insecte parfait ne fait que voltiger autour de cette plante, dont il suce le suc. C'est une observation qui embrasse, à de rares exceptions près, presque tous les Lépidoptères diurnes de cette province. Ici on voit une uniformité et une harmonie grandioses entre tous les Insectes, et on peut dire que Vénézuëla est le pays des harmonies entomologiques.

La richesse de cette zone, la profusion avec laquelle la Providence traite le sol fécond de l'Amérique, se connaîtront très-bien par le fait qu'une seule plante alimente tant d'Insectes si variés.

Et ici je dirai que l'ordre des Coléoptères est celui qui vit le moins sur le *Maïs*, car avec les espèces que j'ai notées il se trouve beaucoup d'Insectes d'autres ordres, ce qui rend encore plus admirable l'harmonie

dans laquelle ils vivent. Il paraît que l'importance de la fonction qu'ils ont à remplir les empêche de s'occuper les uns des autres. Le temps qui leur reste à vivre est très-court, et l'instinct semblerait leur faire savoir que les dernières heures doivent être des « heures de paix. » J'appellerai cela « la grande harmonie de la fécondation, » parce que dans ces moments tous s'occupent de la reproduction pour conserver l'espèce, et cet acte s'accomplit accompagné de la plus sublime tranquillité.

Peut-être les larves de ces mêmes Insectes qui vivent en si grande amitié se mettraient-elles en pièces les unes les autres si elles se rencontraient sur une même plante ; mais c'est sans doute parce que l'intelligence de l'Insecte parfait est plus grande que celle de sa larve, qu'il ne vit que pour un seul objet ; cela conclu, il meurt.

Quant aux heures auxquelles ces Insectes se rendent sur cette plante, elles varient pour quelques espèces. Presque tous les *Longicornes* arrivent seulement durant la chaleur du soleil et se retirent vers le soir ; très-peu viennent durant la matinée. Mais le nombre s'accroît successivement dans la journée, et tous restent là jusqu'au coucher du soleil.

Presque tous, si ce n'est tous, arrivent quand la plante commence à ouvrir ses épis ; ils viennent assister aux noces de la plante qui, à son tour, assistera aux leurs. Combien est sublime la sagesse qui préside à ces phénomènes si petits et pour ainsi dire inaperçus aux yeux du vulgaire ? Quel homme intelligent ne se sentirait pas ému et n'élèverait ses yeux au firmament, cherchant l'auteur de ces phénomènes ? Rien certainement ne vient de rien.

Je me propose de suivre les observations sur les Insectes qui vivent sur cette plante dans d'autres climats que ceux que je fais connaître aujourd'hui, et j'espère trouver des choses nouvelles que je communiquerai à la Société.

II.

SUR L'HEURE DE LA FÉCONDATION DE QUELQUES COLÉOPTÈRES.

Un autre phénomène curieux de la vie de quelques Coléoptères de ce pays est l'heure qu'ils choisissent pour féconder la femelle. Sans doute qu'en cela comme dans toutes les périodes de la vie de l'Insecte, le climat, la température, l'électricité, etc., etc., ont une grande influence. Je noterai ici les observations que j'ai faites sur ce point important.

Le *Trachyderes succinctus* Lin. et l'*Ancylosternus scutellaris* Oliv. s'accouplent durant la forte chaleur du soleil. Pendant plus de quinze jours j'ai observé ces Insectes sur la côte de La Guayra, et j'ai vu que presque tous ceux que j'ai pris de midi à trois heures de l'après midi étaient en copulation, ce qui ne m'arrivait ni le matin ni le soir; quoique j'en trouvasse quelques-uns, très-peu étaient accouplés. Dans mon *Catalogue des Longicornes de Caracas*, j'ai mis le résultat de ces observations sur l'*Ancylosternus*, d'où on déduit que l'heure à laquelle ce Coléoptère se féconde est à midi, très-peu dans l'après midi et moins encore dans la matinée. Ici je dois faire remarquer que la variété que M. Dupont met dans sa Monographie n'est pas une variété, mais la femelle de ce Coléoptère qui, comme presque tous les Trachydérides, a les antennes plus courtes que le mâle, observation qui s'étend à tous les Longicornes de ce pays.

L'*Acrocinus longimanus* Lin. est, quant à la fécondation, le contraire des espèces précédentes. Il ne se féconde que dans les premières heures de la matinée. Je l'ai observé dans le lieu appelé « *Agua negra*, » à l'Est de Caracas, où j'ai pris quatre paires de ce beau Longicorne, entre six et sept heures du matin, toutes durant la copulation, et, le soir, j'ai trouvé une paire accouplée. Il paraît que le soleil a une influence particulière sur cet Insecte; durant les plus fortes chaleurs, l'animal est fourré dans ses trous, d'où il ne sort que le soir et le matin; quand le soleil s'élève sur l'horizon, il se cache de nouveau. La rareté de ce Coléoptère ici m'a empêché de répéter ces observations, mais je crois qu'il ne s'accouple pas durant la chaleur solaire.

L'*Ancistroma farinosum* Sallé présente un autre exemple de la variation de l'heure de la fécondation. Ce beau Coléoptère paraît fuir le soleil; durant le jour il se cache sous les feuilles du Caféier, et on peut dire que sa fécondation s'accomplit durant le crépuscule, quoiqu'elle ait lieu aussi à l'ombre pendant le jour. Jamais je n'ai trouvé un seul exemplaire de cet Insecte au soleil; je puis l'assurer, car il abonde sur les bords du ruisseau Anauco, dans les plantations situées en ce lieu, et surtout au mois de mai, c'est-à-dire au commencement de la saison des pluies.

Il existe une infinité de Coléoptères dont les heures de fécondation varient dans une même espèce, suivant le climat et les conditions atmosphériques. Ainsi, le *Trachyderes succinctus*, qui se féconde en plein soleil à la côte de La Guayra, ne s'accouple qu'à l'ombre au *Pao de Zarate*.

Je poursuis des observations sur ce point, et prochainement j'en ferai part en continuant successivement ces *Études*.

III.

SUR LES MIGRATIONS DU *Scarabeus Porteri* (*Golofa Porteri* HOPE).

Voici un autre point de contact entre les Insectes et d'autres animaux supérieurs de l'échelle zoologique. Qui ne connaît pas l'émigration des Hirondelles et d'une infinité d'autres Oiseaux ? Eh bien, cette émigration s'exécute par certains Insectes. J'ai eu occasion de voir le fait. Je me rappelle qu'étant sur la *Montagne d'Avila*, dans le mois de mai 1850, j'étais assis à la porte du *rancho* (cabane ou chaumière) dans laquelle je demeurais, quand j'entendis un bruit particulier qui attira mon attention. Je levai les yeux cherchant la cause de ce bruit et je vis une immense quantité d'animaux figurant comme des points dans l'immensité de l'espace. Ils venaient de l'Est et se dirigeaient à l'Ouest ; peu à peu ils s'approchèrent et je les vis passer assez près pour reconnaître que c'étaient des *Golofas*. L'ordre dans lequel ils marchaient était admirable : deux à deux et quelquefois trois de front, toujours avec une espèce de bruit sourd, ils paraissaient entonner l'hymne d'adieu à ces lieux ; où ils avaient vécu durant plus d'un mois. A ce moment je me souvins de ce que dit M. Milne-Edwards dans sa Zoologie, citant le naturaliste Audubon, sur les Pigeons de passage dans l'Amérique du Nord : « *L'air était tellement rempli de ces Oiseaux, que la lumière du soleil de midi en était obscurcie comme par une éclipse et que la fierte tombait drue comme des flocons de neige.* »

J'évalue qu'il y en avait comme 2,500 à 3,000. Je demandai au charbonnier dans la cabane duquel je demeurais si ces Insectes passaient tous les jours ; il me dit qu'ils passaient tous les ans dans ce mois et à la même heure, qu'après ils ne reparaisaient pas jusqu'à l'année suivante et qu'ils vivaient dans une montagne située à trois lieues de là.

L'année suivante, en effet, et en 1852, j'ai pu m'assurer du fait ; car, étant allé quelques jours avant l'époque à la montagne avec cet homme, je pris quelques Insectes dans le grand nombre qui s'y trouvait. Trois jours après ils passèrent, comme l'année précédente, de cinq à six heures du soir, dans le même ordre et avec le même bruit, et je les observai

durant plus d'un quart d'heure jusqu'à ce qu'ils disparussent complètement. Pendant huit jours que je restai en ce lieu, j'allai trois fois à la montagne où j'avais pris mes exemplaires, mais je trouvai les *Carrizos* (*Arundinacea*, sorte de Bambou) déserts, je n'y pus découvrir aucun Insecte. Indubitablement tous avaient émigré, comme pour mourir dans un endroit différent de celui où ils avaient célébré leurs amours. D'autres Coléoptères propres à Vénézuëla ont la même faculté, mais ils sont trop petits pour qu'on puisse les apercevoir au milieu de l'immensité du ciel. Parmi ceux-ci est le *Coptocephalus Rojasii* Sallé, duquel je parlerai en détail dans la suite de ces *Études*.

Il est curieux d'observer toutes les sortes d'harmonies existant entre les êtres les plus minimes de la création et les animaux de l'échelle supérieure, ce qui maintient l'équilibre dans les différentes forces organiques. Sans ces harmonies on ne pourrait pas concevoir l'existence de cette multitude d'êtres si divers qui peuplent la terre.



CATALOGUE
DES
Longicornes de la province de Caracas
RÉPUBLIQUE DE VÉNÉZUÉLA

Avec quelques observations sur leurs habitudes,

PAR M. MARCO-AURELIO ROJAS.

(Séance du 27 Décembre 1865.)

Presque tous les entomologistes possèdent sans doute une infinité de Coléoptères de ce pays; mais ils seront bien rares ceux qui au nom et à l'origine de l'Insecte ont ajouté quelques annotations sur ses coutumes, l'époque de l'année où il paraît et le climat dans lequel il vit.

Combien sont intéressants tous ces détails et de quelle importance ne sont-ils pas pour l'étude de l'entomologie !

Qu'avance-t-on à savoir que tel Insecte, qui éblouit notre vue par le brillant coloris de ses élytres, est de tel ou tel pays, si on ignore complètement sa manière de vivre ? Qui niera que la connaissance des habitudes des Insectes soit inséparable de leur description anatomique ?

J'ai lu beaucoup de descriptions sur les Coléoptères et les Lépidoptères de ce pays sans avoir jamais trouvé le moindre détail sur la vie particulière à chaque espèce.

Comme ce champ est vaste ! Combien nous savons de variétés d'aliments, de climats, et pour une même espèce !

Je me propose donc de faire des catalogues particuliers des différentes familles de Coléoptères du Vénézuéla, en signalant tout ce qui est inhérent à leur vie durant leur état parfait d'Insectes.

Je présente aujourd'hui à la Société celui des Longicornes, que suivra celui des Curculionides, et ainsi successivement. J'espère de cette façon

faire connaître les coutumes de cette infinité de splendides Coléoptères qui peuplent les montagnes et les vallées de notre féconde zone. J'espère que mon travail sera approuvé par les savants membres de cette corporation, aux pénibles travaux desquels on doit en grande partie les immenses progrès que fait aujourd'hui la science entomologique. Mon plus ardent désir serait de pouvoir contribuer aussi à ces progrès, et si le succès couronne mon ambition, mon cœur sera pleinement satisfait.

LONGICORNES.

PARANDRIDES Blanchard, Hist. nat. des Insectes, t. II, p. 134.

PARANDRA MANDIBULARIS Perty, Del. Anim., art. 84, t. XVII, fig. 4. — *P. grandis* Thoms., Mus. Scient., p. 79. — Il vit dans les bois pourris. Son climat propre est le froid ; aussi le trouve-t-on à *Galipan*, *Dos Aguadas* et *Agua-Negra*. On le prend dans les mois de juillet et août dans ces deux derniers lieux, et en septembre et octobre dans le premier.

C'est un de ces Insectes que les gens de la campagne nomment *aserradores* (*sciéurs*), parce qu'ils scient le bois. On le prend généralement dans les demeures qu'il se creuse dans le bois.

PARANDRA COLOMBICA White, Cat. of Longicorn Coleoptera in British Mus., p. 3, 1853. — Il habite les mêmes lieux et a les mêmes mœurs que le précédent. On en trouve toujours plusieurs ensemble dans le même bois.

PRIONIENS Serville, Ann. Soc. Ent., t. I, 1832, p. 120.

PSALIDOGNATHUS SALLEI Thoms., Ann. Soc. Ent., 1858, Bull., CCXLVI ; Arc. Nat., p. 43, 1859. — Il vit dans les climats froids. Jusqu'ici
4^e Série, TOME VI.

on ne l'a trouvé que sur deux points, *Galipan* et *Agua-Negra*. Il se rencontre sur une espèce de *Cedrelacées*, Cèdre connu vulgairement sous le nom de *Cedra manteca*. On le prend régulièrement pendant le crépuscule ou dans la nuit. Attiré par la lumière il vient en volant s'abattre sur les toits et les murs des habitations. La femelle, étant aptère, se tient au pied des arbres, où les mâles, plus nombreux, volent autour d'elle, et s'y livrent des combats pour se la disputer. On le voit rarement pendant que le soleil darde ses rayons, mais il sort particulièrement à l'entrée des pluies, en juin et juillet, et on le prend parfois à *Galipan* en septembre et en octobre.

AULACOCERUS MUNDUS White, Cat. of Longicorn Coleoptera British Mus., p. 13, pl. 4, fig. 2, 1853. — Ce magnifique Longicorne n'est pas très-commun. Il habite les climats froids et sort à l'entrée des pluies, dans les mois de mai et de juin. On le prend sur des arbres ou volant au crépuscule du soir autour des habitations. J'ai pris mes exemplaires sur les montagnes de *San-Vicente*, à cinq ou six lieues de cette ville et près du village du *Valle*. Ces deux Prioniens ont le vol très-lourd.

MALLADON SPINIBARBE Lin., Syst. nat., II, p. 624. — Espèce propre aux climats chauds. Il habite en un lieu nommé *Las Peonias* dans l'intérieur des arbres, qu'il scie avec ses mandibules, et, à cause de cela, les campagnards le nomment *aserrador*. Il est très-abondant en ce lieu dans les mois de juillet et d'août. Il existe deux variétés de cette espèce qui ont les mêmes habitudes.

MYZOMORPHUS SCUTELLATUS Sallé, Ann. Soc. Ent. de Fr., 1849, p. 429, pl. 13, fig. 1. — ♂ *Anacolus variabilis* White, Cat. of Long. Col., p. 23; *nigrinus*, *melanocerus*, *xanthocerus*, id., p. 24. — Se trouve seulement dans les climats froids. On le prend avec quelque abondance durant la chaleur du jour lorsqu'il vient se poser sur les troncs d'arbres coupés, ou, comme on dit vulgairement, *de las rozas de las montañas* (défrichement ou abatis de bois pour y planter le maïs). Il a le vol rapide. On le prend surtout lorsqu'à un jour de pluie succède un fort soleil. Le mâle est plus rare et ne présente pas les variétés de couleurs de la femelle qui est ou noire ou jaune, ou noire et jaune tout à la fois. Il habite la *Colonia Tovar* et *Agua-Negra* pendant juillet et août.

CÉRAMBYCINS Serville, Ann. Soc. Ent., 1833, p. 528.

CALLICHROMA PURPURATUM (Chev.) White, Catal. of Longic., p. 164. — Abonde dans tous les climats froids. On le prend durant la chaleur du jour sur les troncs d'arbres coupés. J'ai pris ce Coléoptère pendant son accouplement, qui a toujours lieu pendant que le soleil est au zénith. Il habite *Las dos Aguadas* et *Agua-Negra* en mai et juin.

CALLICHROMA CAYENNENSIS Dup., *elegans* Moritz, *scitula* Dej., Cat., p. 349. — Il est plus rare que le précédent et propre des climats chauds. Il a les mêmes habitudes et se prend aussi sur une plante de la famille des Mûriers. Il habite le village de *Maiquetia*, situé à une demi-lieue de La Guayra, les mois de mai et de juin. Comme on le sait, ces deux espèces ont une odeur particulière, *sui generis*, qui est agréable.

MALLOCERA Serville. — J'en ai quatre espèces dans ma collection qui ne sont pas nommées, propres des climats froids, qui habitent les mêmes parages que le précédent, à la même époque de l'année.

CRIODION Serville. — Il existe une belle espèce de ce genre, naturelle des climats chauds, qui vit dans les bois coupés. Elle habite *Guarenas* les mois de juin et de juillet.

ACHRYSON Serville. — J'ai deux espèces de ce genre, originaires de climats froids, particulièrement de la *Colonia Tovar*, mois de mai et de juin.

CHRYSOPRASIS IRIS Chevrolat. — Des climats chauds, vole pendant la chaleur du jour et se pose sur les bois tombés pour en sucer les sucres végétaux. Vole avec vélocité et habite *Las Peonias* pendant les mois de juillet, août et septembre.

CHRYSOPRASIS HIRTULA White, Cat. of Long., p. 150; *parvicollis* Chevrolat. — Il a les mêmes coutumes, habite les mêmes lieux que le précédent et aux mêmes époques. Il en existe une autre espèce propre aux climats froids, qui habite *Galipan*, lieu situé dans la Cordillère qui sépare Caracas de La Guayra.

COLEBURIA SEMIPUBESCENS Thomson, Essai de Class. de la fam. des Céramb., 1860, p. 238. — Je possède une magnifique espèce de ce genre, propre aux climats chauds. On la prend à l'est de Caracas, dans les montagnes de *Guarenas* et *Capaya, Guayra*. Elle vit sur les fleurs dans les mois de mai et de juin.

CHLORIDA FESTIVA Lin., Syst. nat., II, 623. — Ce beau Longicorne est de climat froid ; il habite *Colonia Tovar, Agua-Negra, Galipan*. Comme la majeure partie des Longicornes, il vit sur les troncs abattus, où on le prend dans le milieu du jour.

TRACHYDERES POLITUS Chevrolat, White, Catal. of Longic., p. 70. — Très-commun dans toute la province, tant dans les climats froids que dans les tempérés, il suce durant le jour les sucres des arbres tombés. Il habite *Colonia Tovar, Galipan* et autres lieux pendant les mois de juin, juillet et août.

TRACHYDERES SUCCINTUS Lin., Syst. nat., p. 627. — Dup., Mag. de Zool., 1836, pl. 154, fig. 2. — Plus abondant que le précédent, mais plutôt dans les climats chauds que dans les tempérés. Il varie ses aliments selon les climats (1). J'ai déjà écrit sur les coutumes de ce Coléoptère qui vit à Caracas, près de la rivière *Guaira*, sur la *Hermesia castanei folia*, dont il mange la résine. A La Guayra et à *Macuto*, village situé à une lieue de La Guayra, il mange l'épi du *Maïs*, et dans le *Pao de Zarate* les sucres de l'*Erythrina umbrosa* et de l'*Erythrina velutina*. Quant à la fécondation, voyez ce que j'en dis dans mes *Études entomologiques*.

TRACHYDERES SCENICUS Dej., White, Cat. of Long., p. 73. — Vit dans les climats froids, sur les arbres coupés, dans les mois de mai, juin et juillet, comme le précédent. Il habite *Galipan, dos Aguadas, Colonia Tovar*.

TRACHYDERES LATREILLEI Dupont, Mag. de Zool., 1838, pl. 191, fig. 2. — Des climats chauds, beaucoup moins abondant que les précédents. Il mange pendant la chaleur du soleil l'épi du *Maïs*. Il est des premiers Coléoptères qui paraissent au commencement des pluies. Il habite *Maiquetia, Guarenas*, pendant les mois de mai et de juin. La

(1) On peut voir ce que je dis à ce sujet dans mes *Observations sur quelques Coléoptères du Venezuela*, Ann. Soc. Ent., 3^e série, t. V, 1857, p. 329.

fécondation de ce Coléoptère a lieu durant la chaleur solaire. Je ne l'ai trouvé accouplé ni le matin ni l'après-midi.

TRACHYDERES NIGRIPES Dupont, Mag. de Zool., 1838, pl. 192, fig. 1. —

Les mêmes coutumes et habitudes que le précédent, mais il est beaucoup plus rare. Quant à la fécondation, je ne puis préciser si elle a lieu aux mêmes heures. Il se montre aux mêmes époques et habite les mêmes lieux.

ANCYLOSTERNUS SCUTELLARIS Olivier, Col., IV, 16, pl. 21, fig. 160. —

Coléoptère de climat très-chaud. Ce que j'en sais jusqu'à présent, c'est qu'il vit sur l'épi du *Maïs* pendant la chaleur du jour, et, comme je le dis dans mes *Études*, c'est presque toujours à l'ardeur du soleil qu'a lieu la fécondation. Dans le village de *Macuto*, où on les prend sur les plantations de *Maïs* pendant les mois de juillet et d'août, je fis la remarque que, sur 100 paires que je pris de midi à trois heures, 75 le furent pendant l'accouplement. Désireux de savoir si le même fait se reproduisait le matin et l'après-midi, je fis des observations pendant quinze jours et j'obtins des résultats analogues à ceux du premier jour : j'en pris le matin 12 paires, dont 2 accouplées, et le soir 15 paires, dont 6 dans le même état. Il habite *La Guayra*, *Macuto*, pendant les mois de juin, juillet et août.

Il existe une plus petite espèce de ce genre, dont le corps est noir brillant, les antennes noires à leur première jointure ; les articulations de chaque jointure le sont aussi, et le reste est rouge. J'en ai pris un seul exemplaire et je crois que c'est une simple variété.

OXYMERUS LEBASII Dej., Dup., Mag. de Zool., 1838, pl. 214, fig. 1. —

Vit dans les climats chauds sur le *Maïs* et dans les mêmes lieux que le précédent. Il a les mêmes habitudes et je n'ai pas observé sa fécondation.

PTEROPLATUS VARIABILIS Sallé, Ann. Soc. Ent. Fr., 1849, p. 430, pl. 13,

fig. 2. — Des climats froids ; il varie dans ses coutumes, suçant parfois le suc des fleurs, et parfois aussi des troncs d'arbres tombés. J'en ai pris plusieurs mangeant l'épi du *Maïs*. Dans les deux premiers cas on le trouve sur la hauteur *del Avila*, et dans le second aux *Dos Caminos*, à deux lieues de Caracas. Ceci est une preuve

certaine que les coutumes de l'Insecte varient selon le climat ou les hauteurs qu'il habite durant les mois de mai, juin et juillet.

LISSONOTUS CORALLINUS Dupont, Mag. de Zool., 1836, pl. 144, fig. 2. — Il vit dans les climats chauds, mais il varie selon la hauteur des lieux. A *La Guayra* et à *Macuto* on le prend pendant le jour mangeant l'épi de *Mais* et s'y accouplant pendant l'ardeur du soleil. Au *Pao de Zarate*; où le climat est moins chaud, on le prend sur les fleurs sauvages dont il suce les sucs. Mois de juin et de juillet.

LISSONOTUS FLAVOCINCTUS Dup., Mag. de Zool., 1836, pl. 143, fig. 2. — Exactement de même que le précédent, mais plus rare dans les lieux susindiqués.

MEGADERUS STIGMA Lin., Syst. nat., I-II, p. 635; Dupont, Mag. de Zool., 1838, p. 141, fig. 1. — C'est peut-être le premier Coléoptère qui vient annoncer l'approche des pluies; il est des climats tempérés. Je l'ai pris seulement à Caracas, au coucher du soleil, volant dans les rues ou dans les cours des maisons. Je lui ai toujours trouvé son odeur caractéristique, mais moins agréable que celle des *Callichroma*. Mois de mai.

STENASPIS TRICOLOR Waterhouse, Trans. Ent. Soc. London, II, 228. — Il y a une seule espèce de ce genre dont je n'ai pris qu'un seul exemplaire. Climat chaud, *La Guayra*, en juin.

ÆGOIDUS DEBAUVEI Guér., Rev. zool., 1838, p. 287; Dup., Mag. de Zool., 1840, pl. 31. — Climats chauds: il mange pendant le jour l'épi du *Mais* et y féconde sa femelle. On le prend à *Maiquetia, Rio-Chico*, village situé à l'est de Caracas, dans les mois de mai, juin et juillet.

ALLOESIA BIVITTATA Chev., Ann. Soc. Ent., 1862, p. 763. — Climat chaud, *La Guayra*, mois de juin et de juillet.

CLYTUS RUFUS Olivier, Ent., t. IV, genre 70, p. 28, pl. 7, fig. 81. — Climat froid, mois de juin et de juillet. Il vit sur les fleurs. *Galipan*.

CYLLENE ELONGATA Chev., Ann. Soc. Ent., 1851, p. 379. — *Clytus guttatus* Chev. Olim. — Climat froid. Il suce les sucs des arbres tombés en juin et en juillet. *Dos Aguadas*.

Il y en a encore cinq espèces non nommées (1), toutes des climats froids, qu'on prend à *Galipan* dans les mois de septembre et d'octobre.

RHOPALOPHORA PUSTULOSA White, Cat. of Long., p. 206. — Ce beau Coléoptère est des climats chauds. Il vole pendant l'ardeur du soleil sur les montagnes où on vient de faire des coupes de bois. Il se pose sur les troncs des arbres abattus pour en sucer les suc. Son vol est léger. Mois de juin, juillet et août, à *Las Peonias* (situé près de la mer, à quatre ou cinq lieues de Caracas).

RHOPALOPHORA VENEZUELENSIS Chev. in Thomson, Arcana naturæ, p. 60. — Le même que le précédent dans ses habitudes, habitation, etc.

Il existe une espèce ressemblant un peu à la *pustulosa*, qui a les mêmes habitudes.

IBIDION SIGNATICOLLE Chevrolat, Thoms., Systema Cerambycidae, p. 572; White, Cat. of Long., p. 225. — Climats froids. Il se prend pendant le jour aux troncs des arbres suçant les suc végétal. Il habite *Colonia Tovar* pendant les mois de mai, juin et juillet. J'en ai dans ma collection deux autres espèces, l'une de climat froid et l'autre de climat chaud.

ELAPHIDION Serville. — Il existe trois belles espèces de ce genre, toutes de climat froid. Il y a en outre trois autres espèces appartenant à la tribu des *Cerambycins* que je n'ai pas encore classées et que je transmettrai à la Société aussitôt que je connaîtrai leurs coutumes.

MALACOPTERUS LEBASHI Dejean, *lineatus* Guér., Icon. R. A., texte III, p. 222. — Climat froid. Il a les mêmes couleurs que les précédents et habite *Colonia Tovar*, mois de juin et de juillet.

COPTOCEPHALUS-METOPOCOELUS ROJASI Sallé, Ann. Soc. Ent., 1853, p. 651, fig. 1 et 2. — Ce beau Longicorne a été pris la première fois en 1852 par moi. Il vit sur les fleurs pendant l'ardeur du soleil et y féconde sa femelle aux mêmes heures. On en prend peu d'accouplés le matin. Il est des climats chauds et le mâle est plus abon-

(1) Elles le sont depuis dans nos Annales de 1861, par M. Chevrolat, sous les noms de: 1° *Neoclytus Caracasensis*, 2° *N. Moritzii* Thoms., 3° *N. basalis* Chev., 4° *N. regularis* Chev., 5° *N. clavatus* Chev.

dant que la femelle. (Voir ce que je dis dans mes *Études* au sujet des émigrations.) Il habite *Guarenas* au mois de mai.

Je dois ici des remerciements à mon ami et collègue M. A. Sallé pour l'honneur qu'il m'a fait en me dédiant ce Coléoptère.

LAMIAIRES Serville, Ann. Soc. Ent., t. IV, 1835, p. 4.

ACROCINUS LONGIMANUS Lin., Syst. nat., II, 621. — Climat froid. Il est des premiers qui paraissent au commencement des pluies. Il vit sur le *Higueron* (*Ficus glabrata*) dont il suce le lait, et on l'y trouve tant à l'état de larve qu'à celui d'insecte parfait. Les habitations de ce Coléoptère sont longues, cylindriques, d'un demi-pouce de diamètre et huit de longueur, tortueuses et ouvertes à l'extérieur de l'écorce d'un trou petit et rond. L'heure de la fécondation est le matin, de cinq heures et demie à sept heures, et quelquefois l'après-midi. Pendant le jour il reste dans son habitation où on peut le prendre. On peut être certain qu'en voyant un *Ficus* avec des ouvertures ovales ou circulaires on y trouvera, sinon l'insecte parfait, au moins sa larve. Il habite *Agua-Negra*, *Dos Aguados*, les mois de juin et de juillet. (Voir mes *Études*, au sujet de ce Coléoptère.)

OREODERA Serville. — Il y a une espèce de ce genre dans les climats froids. Elle habite *Colonia Tovar* en juin et juillet.

TAPEINA ERECTIFRONS Thoms., Archives Ent., t. I, p. 43. — *Eurycephalus operosa* Dejean. — Climat froid. Habitudes peu connues. Habite *Galipan* en juin et juillet.

STEIRASTOMA DEPRESSA, *difformis* Dej., Lin., Syst. nat., I, 626. — Connu vulgairement sous le nom de *Asserador de Cacao* (Scieur de Cacao). Climats chauds et froids. J'ai parlé dans mes *Observations* des coutumes de ce Coléoptère. Il habite les vallées du *Tuy*, *Las Peonias* et *Dos Aguadas*, en mai, juin et juillet.

ACANTHOCINUS PUPILLATUS Chevrolat. — Il est plus abondant que le précédent et se trouve seulement dans les climats froids. On le prend dans les montagnes sur les abatis de bois, dont il suce les sucres végétaux. Sa fécondation a lieu pendant l'ardeur du soleil. Il habite *Dos Aguadas* et *Galipan* en mai, juin et juillet.

ACANTHODERUS NIGRICANS Dej., Cat., p. 362. — Des climats froids, ayant les mêmes coutumes que le précédent. Il habite *Colonia Tovar*, *Agua-Negra*, *Dos Aguadas*, les mois de mai et de juin.

PTERIDOTELUS LATICORNIS White, Cat. of Long., p. 356, pl. IX, fig. 2. — Des climats froids; il vole pendant le jour autour des arbres récemment abattus. Il a les mêmes habitudes que les précédents et habite les mêmes lieux en mai, juin et juillet.

PTERIDOTELUS RUSTICUS. — Il est des climats froids et le plus rare en ce genre. Il habite *Colonia Tovar*, etc., en juin et juillet.

Il existe encore trois autres espèces de ce genre dont je ne connais pas les habitudes.

LAGOCHIRUS ARANEIFORMIS Lin., Syst. nat., II, p. 625. — Des climats froids, où il paraît au commencement des pluies. Il habite *Agua-Negra*, sur les bois coupés, en mai et juin,

MACRONEMUS ASPERULUS White, Cat. of Long., p. 376, pl. IX, fig. 8. — Il y a deux espèces de ce genre, toutes deux de *Colonia Tovar*, ayant les mêmes habitudes que la précédente. Mois de juin et de juillet.

TRIPANIDIUS SEXMACULATUS Chevrolat. — Des climats froids; il vit sur les arbres récemment coupés et habite *Colonia Tovar* et *Agua-Negra* en juin, juillet et août.

ASTYNOMUS SALLEI Candèze, Hist. des Métam. de quelq. Col. exot., p. 60, pl. IV, fig. 4, 1861. — Il est des climats froids et a les mêmes habitudes que le précédent. Il habite *Colonia Tovar* en juillet et en août.

PROBATUS HUMERALIS Perty, Del. An. Art., p. 91, t. XVIII, fig. 8. — Des climats froids, ayant les mêmes coutumes que le précédent. Il habite *Colonia Tovar* en juillet.

AMNISCUS Dejean. — Il existe huit espèces de ce genre, toutes des climats froids, *Colonia Tovar*. Elles vivent comme les précédentes et se prennent aux mêmes époques de l'année.

HIPPOPSIS Serville. — J'en ai une seule espèce, mais je ne connais ni ses habitudes, ni les lieux qu'il habite.

SAPERDA Fabricius. — Il y en a huit espèces des climats froids et tempérés. Je connais peu leurs habitudes.

ONCIDERES Serville. — Deux espèces existent ici, qui sont des climats chauds et qui vivent sur les fleurs et les arbres. On les prend à *La Guayra* et *Maiquicia* en mai et en juin.

COLOBOTHEA GEMINATA Chev. — Cette belle espèce est assez rare et des climats chauds. Elle vole pendant l'ardeur du soleil et se nourrit sur les arbres coupés. Elle habite *Las Peonias* en août et en septembre. On la trouve encore à *Guarenas*. Son vol est rapide.

COLOBOTHEA NIGRO-MACULATA Chevrolat. — Des climats chauds : les mêmes coutumes que le précédent. Mêmes lieux et même époque.

PTYCHODES TRILINEATUS Linné, Mant., p. 532. — Des climats chauds. La femelle est plus abondante que le mâle, dont elle diffère complètement en couleur. Elle se féconde pendant l'ardeur du soleil et dans la matinée. Elle vit sur les arbres et habite *Maiquicia* et *Guarenas* en juillet, août et septembre.

AMILLARUS APICALIS Thoms., Essai class., p. 44; Aphies Lebasii Dej., Cat. 1837, p. 379. — Climat chaud. J'ai seulement pris deux exemplaires vivants, sur les fleurs, tous deux le soir, durant le crépuscule ; tous les autres de cette espèce je les ai pris dans les toiles d'Araignées des toits, morts déjà, ce qui me fait croire que ces Longicornes viennent durant la nuit, attirés par la splendeur de la lumière, et, se prenant aux toiles d'Araignées, y restent prisonniers et meurent victimes de leur imprudence. De cette manière j'ai capturé quelques autres Longicornes et autres espèces de Coléoptères. Habite *Valles del Tuy* juillet et août, mais son époque doit être mai et juin.

En sus des espèces déjà citées, il en est d'autres qu'on ne peut attribuer aux genres précédents et desquelles je ne possède que des exemplaires uniques dans ma collection. On ne peut par conséquent rien dire sur leurs habitudes.

HAUTEUR DES LIEUX CITÉS DANS CE CATALOGUE , AVEC LEUR TEMPÉRATURE MOYENNE.

	Au-dessus du niveau de la mer.	Température.
Caracas.....	869 mètres.	19-45° centigrades.
Guayra.....	8 —	29-17 —
Petare.....	334 —	22-24 —
Guarenas.....	386 —	24-45 —
Valles del Tuy (Plaine).....	213 —	26-11 —
Pao de Zarate.....	1,597 —	21-23 —
Cerro de Avila.....	1,500 —	14-16 —
Agua-Negra.....	1,345 —	15-16 —
Las Peonias.....	800 —	20-22 —
Maiquetia.....	8 —	29-17 —
Maculo.....	» —	» —
Colonia Tovar.....	1,000 à 1,200 —	16-18 —
Galipan.....	2,360 —	12-14 —
Dos Aguadas.....	1,430 —	14-15 —

RÉFLEXIONS SUR CETTE FAMILLE.

Récapitulation faite, nous voyons qu'il existe dans la seule province de Caracas de 110 à 120 espèces de Longicornes. L'étendue du terrain sur lequel on les trouve comprend quinze à vingt lieues environ, et sa zone est celle de la culture. On en trouve rarement sur les montagnes vierges. Il y a des lieux qu'ils préfèrent à d'autres; il est certain qu'ils sont abondants sous tous les climats. Sur les *rozas de las montañas* (bois abattus), ou, à leur défaut, sur une plante quelconque, comme le *Maïs*, par exemple, ils trouvent leur nourriture.

On peut dire des Longicornes de cette province que les deux tiers vivent dans les climats froids et l'autre tiers dans les climats chauds et tempérés; mais il est certain que la beauté des couleurs l'emporte de beaucoup dans ceux des climats chauds.

Quant à l'époque de leur venue, on peut assurer que ceux des climats froids sont plus tardifs; cependant cela dépend en majeure partie de l'arrivée des pluies, qui se font plus ou moins attendre dans ces divers climats. Ainsi on en prend beaucoup à *Galipan* dans les mois d'octobre et de novembre, mois dans lesquels on n'en prendrait peut-être aucun à *La Guayra* et à *Maiquetia*. Il est vrai qu'il pleut fréquemment à *Galipan*.

Ce qui est caractéristique, c'est de les trouver selon les lieux et les hauteurs, comme on peut le voir dans ce que je dis en mes *Études* concernant le *Maïs*.

Pour ce qui est de la fécondation, elle a presque toujours lieu dans le milieu de la journée, rarement le matin et le soir.

Les larves habitent les arbres tombés.



